

Les grands livres mystérieux

Guy Bechtel
Louis Pauwels

CELT

La Bibliothèque des Grands Mystères traite d'un vaste domaine qui appartient à la réalité humaine, même si, souvent, cette réalité, tout au moins dans l'état actuel de la recherche, ne peut être soumise au contrôle de la méthode expérimentale.

Il s'agit du domaine de la pensée mystique, de l'expérience initiatique et des modes de connaissance issus de la Tradition. C'est le domaine de la Gnose. S'oppose-t-il au domaine de la Science? Des esprits convaincus des pouvoirs éminents de la raison doivent-ils le tenir pour illusoire et négligeable? Ou bien, tout au contraire, la raison même ne doit-elle pas nous inciter à nous interroger sur la permanence et sur le contenu de ce domaine du Savoir Inspiré? Et dans ce cas, que peut nous révéler cette interrogation, si elle est faite avec une sympathie qui n'exclut pas la rigueur, par des chercheurs rompus aux disciplines modernes?

C'est à cette question que voudrait contribuer à répondre cette Bibliothèque.

80 R

74664

(13)

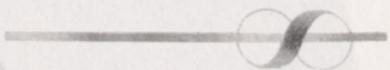
La Bibliothèque des Grands Mémoires trouve
à son texte d'origine qui appartient à la réalité
humaine, même si souvent, cette réalité, tout
au moins dans l'état actuel de la recherche,
ne peut être soumise au contrôle de la mé-
thode expérimentale.

Il s'agit de savoir de la pensée historique,
de l'expérience intellectuelle et des modes de
connaissance dans la Tradition. C'est le
domaine de la Grèce. S'oppose-t-il au do-
maine de la Science? Des esprits contemporains
des pouvoirs émanant de la raison disent-ils
le mot pour dire et négocier? Un mot
fait en conscience, la raison même se doit-elle
pas nous inviter à nous interroger sur la per-
manence et sur le contenu de ce domaine de
Savoir? Et dans ce cas, que peut nous
valoir cette interrogation, si elle est faite
avec une sympathie qui n'exclut pas la ri-
gueur, par des chercheurs rompus aux disci-
plines modernes?

C'est à cette question que voudrait contribuer
à répondre cette Bibliothèque.

**BIBLIO-
THEQUE
DE L'IR-
RATIONAL-
NEL**

ET DES GRANDS MYSTERES



COLLECTION DIRIGEE PAR LOUIS PAUWELS



*Dès l'origine, une malédiction
pèse-t-elle sur l'écriture ?*

SOMMAIRE
LE MYSTÈRE

10
20

LES GRANDS LIVRES MYSTÉRIEUX

GUY / BECHTEL /



DL -- 6 9 1774 - 18302

SOMMAIRE

LE MYSTERE ET LA MALEDICTION	11
Qu'est-ce qu'un livre mystérieux ou maudit?	12
Le savoir des hommes disparus	14
Pourquoi toute prophétie est maudite	15
LES ECRITS D'HERMES TRISMEGISTE	17
Un message aux hommes	18
Un passionné de magie sous Ramsès II	19
Un mystère dans des cartes à jouer	20
Un mariage gréco-égyptien	22
Un dieu vient raconter la Genèse	24
Un livre qu'il ne fallait pas traduire en grec	26
L'Apocalypse des Egyptiens	27
La malédiction des papyrus coptes	29
LES PAGES MYSTERIEUSES DE LA BIBLE	33
Géographie du paradis terrestre	35
Comment s'appelaient Adam et Eve?	37
Un déluge ramené à de justes proportions	38
En pleines ténèbres	40
Une énigme qui demeure : le passage de la mer Rouge	42
Jupiter avait rendez-vous avec Saturne	43
Par-delà les faits matériels, la persistance d'autres problèmes	45
UN APOCRYPHE : LE LIVRE D'ENOC	47
Histoire d'un manuscrit	49
Deux cents visiteurs débarquent sur la terre	51
Le « Livre d'Enoch » est-il scientifique?	52
Une visite pour Ezéchiel	54
Des concordances troublantes	55
LE ZOHAR ET LES ŒUVRES DE LA KABBALE	57
Un saint vaniteux et profond	57
Siméon fait des miracles	59
Une paternité indécise	60
Le Sepher Yetsira et le rôle des sephiroth dans la création	60
Splendeur ou obscurité	62
Les deux grandes clés de la Kabbale	64



La valeur secrète des nombres	67
Toujours les correspondances	69

L'AVESTA ET LA LITTÉRATURE ZOROASTRIQUE	71
Les livres contenus dans l'« Avesta »	71
Les aventures d'Anquetil-Duperron	74
La persécution continue	76
Deux millions de vers perdus	78
Ainsi ne parlait peut-être pas Zarathoustra	79

LES TEXTES CATHARES	83
La grande famille cathare	84
Des variations dans la doctrine	84
Une pensée au milieu des massacres	86
Les chansons des troubadours	87
Le catharisme raconté par ses ennemis	88
Ce qui échappa au désastre	90
Un grand traité cathare	91
Rites et cérémonies des hérétiques	92

LES CODEX AZTEQUES ET MAYAS	95
Les Indiens offrent leurs livres	95
Les subtilités de la langue des Aztèques	98
Panorama de la littérature nahua	99
La mort d'un peuple annoncée dans les livres	101
Une écriture indéchiffrable : le maya	102
Panorama de la littérature maya	103
Des destructions volontaires et sauvages	105
Les secrets perdus	106

LES GRANDS GRIMOIRES	109
Un vestige de la Kabbale : les « Clavicules de Salomon »	109
Les trois plus belles Clavicules	111
Les secrets merveilleux du « Petit-Albert »	113
Une introduction à la magie noire	114
Les recettes des grimoires guérissaient-elles ?	115
Le grimoire et son milieu naturel	117
Univers culturel et univers psychologique	118
La théorie des signatures	120

L'acupuncture relève-t-elle de l'hypnotisme?	121
Grimoires et alchimie	123
Peut-on donner une définition globale de la maladie?	125
Perdre sa culture, c'est perdre sa santé	126
Les grimoires peuvent nous faire comprendre notre propre médecine	128

LA STEGANOGRAPHIE DE TRITHEIM 131

Le hasard décide d'une vocation	131
Première référence au livre mystérieux	133
Tritheim fait de bien étranges découvertes	135
Un deuxième coup du sort	138
La vraie « Stéganographie » est perdue	140
A la recherche du mage sous le saint	141

L'INTROUVABLE MUTUS LIBER 145

Trois éditions avec de menues différences	146
Sur la piste d'un livre disparu	148
Un livre pour tous que seuls quelques-uns liront	150
A cache-cache derrière un pseudonyme	152
La matière de l'œuvre est la rosée	153
Flamel et sa femme, protagonistes du théâtre alchimique	154
L'alchimie est une affaire d'expérimentation pratique	156

PROPHETIES ET PREDICTIONS 159

Les devins exercent un dangereux métier	159
Des milliers d'ouvrages	162
Nostradamus revu et complété	164
La prophétie de saint Malachie	165
Les prophéties de Joachim et le « Livre admirable »	168
Les erreurs de la « prophétie d'Orval »	169
Nostradamus, le poète de l'astrologie	171
Paracelse, un authentique génie	173
Une nouvelle façon de vivre les prophéties	175

LE GRAND ERRATUM 179

Un prénom qui a de quoi surprendre	181
Une série de preuves convergentes	183
Le grand quiproquo du XIX ^e siècle	185
La destruction des mythes	186



Autre discours sur le peu de réalité d'un officier	187
Au-delà des apparences	189
Une littérature maudite contre les miracles	190

LES FARFADETS DE M. BERBIGUIER 193

Pour la gloire de Dieu et du roi	194
Victime de deux sorcières d'Avignon	196
Eloge funèbre d'un écreuil	198
Berbiguier met au point une arme contre les farfadets	200
Détail de l'arsenal anti-farfadet	201
Un incendie chez Berbiguier	203
La malédiction acharnée sur un homme	204
Un témoignage sur la fin de Berbiguier	206

LES MISSIONS DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE 209

Un adolescent à la recherche de lui-même	210
À la recherche d'un nouvel équilibre du monde	211
La « Mission des souverains » : proposition de synarchie	212
La « Mission des ouvriers » : une dénonciation de la politique	214
La « Mission des juifs » : un chef-d'œuvre tourmenté	216
La « Mission de l'Inde » : des révélations incroyables	217
Les nazis contre les œuvres de Saint-Yves	220

LE MYSTERE DE FULCANELLI 223

Les grands alchimistes de la fin du XIX ^e siècle	224
Deux livres d'une beauté éternelle	225
Une méditation sur le sens de la mort	227
Le projet d'une enquête policière	229
Première chronologie de la vie de Fulcanelli	230
Des personnages en quête d'auteur	234
Le vrai nom de Fulcanelli	238

LA DESTRUCTION DES LIVRES 241

Voyage dans le monde imaginaire	242
La sublime bibliothèque d'Alexandrie	243
L'Inquisition au travail	246
Les chefs-d'œuvre de la bêtise humaine	247
Des histoires de chameliers	249
Le manuscrit Shapira était-il vraiment un faux?	250





Keystone

*A Berlin, en mai 1933,
des nazis brûlent des livres sur la place de l'Opéra.*

LE MYSTÈRE ET LA MALÉDICTION

Qu'y avait-il dans les papyrus d'Alexandrie et pourquoi ont-ils brûlé ? Quelle main, depuis des siècles, s'acharne à porter le feu sur les recueils de connaissances ? Est-ce toujours le hasard ? Ou faut-il se demander si la malédiction qui paraît peser sur les bibliothèques, qu'elles soient égyptiennes, romaines, chinoises, israélites ou maçonniques, a des causes réelles, volontaires ?

Une thèse soutenue par Jacques Bergier implique l'existence d'« une Sainte-Alliance contre le savoir ♦ ». Sans aller jusqu'à prétendre, comme lui, à l'existence de ces « hommes en noir » acharnés depuis des siècles à une certaine censure, on ne peut qu'être frappé par l'accumulation de malheurs bien extraordinaires sur certains écrits. L'hypothèse de la destruction volontaire trouve de solides arguments. On peut à la rigueur nier qu'elle soit systématique, on ne peut l'ignorer comme un fléau au moins partiel. L'Eglise romaine ne s'est jamais cachée d'avoir interdit et brûlé des livres. Des conciles très officiels ont condamné des ouvrages. Des *Index* très détaillés des livres à « prohiber », selon le doux euphémisme utilisé alors, ont été régulièrement publiés ♦.

Il n'est pas moins officiel et connu que Napoléon haïssait les intellectuels. Joseph de Maistre poursuivait certains livres de sa haine. L'histoire russe, surtout à la fin du XIX siècle, fait, elle aussi, mention très officielle des documents, des journaux, des écrits divers à rechercher et à détruire. La police tsariste, la fameuse *Okrana*, a passé une bonne partie de son temps à caviarder et à mettre au

♦ J. Bergier :
les Livres maudits
(Paris, éd. « J'ai lu »,
1971).

♦ Par exemple,
l'Index librorum
prohibitorum, publié
à Rome et à Venise
au XVI^e siècle.

◆ Sur les
excentriques, on
pourra lire le n° 4
de la revue *Bizarre*,
consacré aux
« Fous littéraires »
(1956).

pilon. Le régime hitlérien, de même, a établi la fameuse « liste Otto » qui contenait tous les ouvrages à faire retirer du commerce de neuf ou d'occasion. Ce qu'avaient tracé des mains juives devait être anéanti, mais aussi certains ouvrages scientifiques, techniques, voire « excentriques » tout à fait « aryens » ou prétendus tels. Aucun domaine ne semble avoir échappé à cette persécution, puisque de nombreux livres traitant d'occultisme et de franc-maçonnerie furent aussi condamnés par la fureur nazie.

Dira-t-on que les ouvrages recherchés par les polices de Napoléon, d'Hitler ou de Nicolas II n'étaient poursuivis que pour des raisons politiques ? Alors il faut conclure que tout était politique à leurs yeux. Et cette affirmation n'est qu'une évidence. Dans la mesure où les grandes idéologies totalitaires ont toutes eu le caractère de véritables religions — définissant non seulement des ordres politiques, mais établissant un ordre tout court, avec une place précise et assignée à chaque chose et à chaque être —, il était inscrit dans leur destin de vouloir fossiliser certaines connaissances et d'arrêter la pensée.

A y bien regarder, c'est le lot de toutes les tyrannies. Tout régime qui porte une vérité, celle de l'homme aryen, de l'Etat, du Parti, est par essence « bibliophobe » : il hait les livres. C'est par eux toujours que viennent le changement, l'idée neuve, les tentations, l'intoxication, la révolution des esprits ou des choses. Il suffit de se rappeler le rôle du mouvement encyclopédiste au XVIII^e siècle pour s'en convaincre. Ainsi le livre est le véhicule de la connaissance, et la connaissance est l'ennemie de celui qui demande confiance ou obéissance. Donc le livre doit être détruit ou, tout au moins, surveillé, redressé, limité, encadré...

QU'EST-CE QU'UN LIVRE MYSTERIEUX OU MAUDIT ?

Cela dit, parmi l'océan périlleux des livres nous avons voulu rechercher ceux qui, plus que tous les autres, ont offert ou offrent encore les signes du mystère ou de la malédiction.

Certains domaines nous sont malheureusement interdits. Comment savoir, par exemple, ce que l'Eglise tient dans les réserves (les « enfers ») de la Bibliothèque vaticane et qui n'a jamais été communiqué ? Nul laïc n'y pénètre. Comment retrouver les livres et les manuscrits que devaient utiliser ces voyageurs occidentaux qui

allaient suivre au Moyen Age des cours dans la plus mystérieuse des « universités » africaines, celle de Tombouctou ? Il n'en reste rien. Comment deviner les livres qu'imprimèrent des missionnaires allemands au Congo en plein xvi^e siècle ? Ils sont perdus. Et que dire des littératures entières qui ne nous sont pas parvenues ou que nous ne savons pas lire, comme la littérature des Crétois ou bien celle des Etrusques ? Nous ne pouvions restituer ce qui a disparu à jamais. Mais, fidèle au principe de donner un exemple de chaque cas possible, de chaque domaine touché par l'étrange ou la malédiction, nous avons essayé de montrer comment certains manuscrits très anciens ont, eux, été retrouvés, arrachés à la condamnation d'un silence qui paraissait éternel.

Un autre critère de malédiction nous a paru être l'accueil fait, à leur époque même, à certains livres. Il nous fallait bien parler des bûchers de l'Inquisition et des censures. Celles-ci se sont d'ailleurs exercées au cours des temps sous des formes diverses. Il y a la censure simple : un livre est condamné à ne pas paraître ou à être pilonné. Il y a aussi des censures plus subtiles : le livre a été publié, mais on a fait silence à son sujet.

Un autre problème était posé par les innombrables livres religieux, mais nous ne les avons pas retenus en tant que tels. Ainsi ne traitons-nous pas, par exemple, du *Coran*, dans lequel il faudrait beaucoup de perversion de l'âme pour apercevoir un livre mystérieux. Des ouvrages posant de nombreux problèmes historiques, moraux ou ethnologiques comme les quatre grands *Védas*, les *Upanishads*, le *Tao té-king* et autres grands monuments de la pensée orientale, ne sont pas davantage de notre sujet.

La Bible, en tant que telle, c'est-à-dire dans son ensemble, ne paraît pas non plus relever de cette étude. On sait qu'elle est non une œuvre d'un bloc, mais une collection d'écrits très différents tant par les sujets, les dates de composition, les intentions, les auteurs. Qu'y aurait-il de maudit ou de mystérieux dans le *Cantique des Cantiques*, chant admirable où ne règnent point de ténèbres ? Les Evangiles eux-mêmes, qui ne sont pas sans poser d'infinis problèmes — l'existence historique de Jésus a parfois été contestée —, appellent un autre ordre de réflexion.

Pourtant, dans la Bible ou parmi les apocryphes, certains livres, assurément, pris en eux-mêmes sont profondément mystérieux ou peuvent être considérés ainsi. La *Genèse* ou le *Livre d'Enoch*

◆ R. Abellio:
*la Bible, document
chiffré, essai sur
la restitution des clés
de la science numérique
secrète* (Paris,
Gallimard, 1950).

semblent vraiment des livres étranges, portant un message secret. C'est, en ce sens, et pensant à des livres de ce type, que Raymond Abellio a pu intituler un de ses ouvrages : *la Bible, document chiffré*◆.

Des centaines de travaux, consacrés à leur interprétation ou à leur déchiffrement — dont ceux de la Kabbale pendant des siècles —, attestent bien que ces livres sont encore entre nos mains comme des cailloux étranges, admirablement colorés mais impénétrables.

Nous étudierons donc, s'il se peut et modestement, le message qu'ils peuvent porter, les signes qu'ils donnent ou qu'ils sont eux-mêmes. On ne saurait taire, par exemple, toutes les réflexions qu'ils font naître depuis une trentaine d'années, dans l'hypothèse où ils seraient les témoins d'une connaissance très avancée qui aurait, un jour, disparu.

LE SAVOIR DES HOMMES DISPARUS

De nombreux auteurs modernes — accusés parfois un peu légèrement de donner dans la science-fiction — se sont attachés à soutenir que l'Humanité a connu, il y a quelques millénaires, une civilisation d'un très haut niveau, qui fut abolie subitement. Tout est mystérieux dans cette affaire. Quand aurait vécu cette civilisation ? Il y a environ 10 000 ans, répond-on généralement. Que savait-elle faire ? Ici, les avis diffèrent. Certains lui accordent des réalisations techniques allant jusqu'au machinisme le plus complexe. D'autres pensent, au contraire, qu'elle avait su se passer du levier mécanique et que l'esprit seul lui donnait une maîtrise totale. Quelles que fussent ces connaissances, d'où ces hommes mystérieux les tenaient-ils ? D'eux-mêmes ou d'une révélation ? Toutes les thèses, toutes les antithèses ont été soutenues à ce sujet, même les plus folles, même les plus fines◆.

L'argument le plus fort de ces chercheurs réside justement dans les témoignages que nous aurait laissés cette civilisation, à savoir tous ces objets, tous ces livres, tous ces récits mythiques qui nous sont demeurés comme des sphinx mystérieux et dont nous ne savons pas grand-chose : les cartes de Piri Réis, l'alchimie, certaines sculptures précolombiennes, etc. Dans ce magasin de bric et de broc, nous trouvons le *Livre de Toth*, que beaucoup de gens se sont vantés d'avoir possédé, mais dont la trace est perdue. Il y a aussi les écrits attribués à Hermès Trismégiste et qui, eux, ont le mérite d'être

◆ Robert Charroux
s'est spécialement
consacré à ces
thèses ; de cet auteur,
cf. *Histoire inconnue
des hommes depuis
cent mille ans*
(Paris, Laffont, 1963)
et *Le Livre
des secrets trahis*
(Paris, Laffont, 1965).

toujours accessibles, sinon compréhensibles. C'est, en particulier, le *Corpus hermeticum* dont nous aurons à parler.

Nous n'irons pas cependant jusqu'à faire un catalogue des livres rares, par exemple une bibliographie des livres consacrés à la magie, à la sorcellerie ou à l'alchimie. Ce serait à la fois immense et en dehors du sujet. Mais, en alchimie, par exemple, il faudra bien se demander ce que peut signifier le plus mystérieux des écrits, ce fameux *Mutus liber*, le « Livre muet », qui ne comprend aucun texte : simplement quinze planches gravées au XVII^e siècle par un auteur dont on ne connaît même pas le nom et qui racontait en images une étrange opération.

POURQUOI TOUTE PROPHÉTIE EST MAUDITE

Ainsi commencerons-nous à toucher aux auteurs mystérieux, ceux dont on ne sait rien ou presque rien, au point de se demander s'ils ont effectivement vécu : qui était Zoroastre, dit Zarathoustra, qui était Fulcanelli ?

Une certaine magie aussi nous retiendra, dans la mesure où des œuvres qui en sont issues sont aujourd'hui encore mystérieuses : les grands grimoires chrétiens avec leurs techniques opératives, comme *les Clavicules de Salomon*, et bien d'autres que nous ont laissés d'autres civilisations et qui portent un message destiné à aller au-delà du sensible.

Certaines prophéties, enfin, retiendront l'attention. A toutes les époques on a prédit l'avenir avec, quelquefois, une étrange précision. A quoi pouvaient ou peuvent toujours servir de tels livres, quand et comment ont-ils été compris ? Oui, il y a un mystère dans Nostradamus, comme il y en a un, plus grand encore peut-être, dans Paracelse prévoyant, au XVI^e siècle, la fin des monarchies.

Les livres de prophéties sont même doublement du domaine que nous voulons étudier parce que, très souvent, ils furent à la fois mystérieux et maudits : mystérieux par leur contenu, maudits parce qu'ils furent, à l'occasion, poursuivis et détruits. Le message qu'ils portaient en annonçant les choses futures ne pouvait qu'être insolent aux yeux de certains qui croyaient faire eux-mêmes le destin du monde.

La malédiction, on la retrouvera encore dans quantité d'ouvrages qu'on a voulu détruire, que parfois leurs auteurs eux-mêmes ont

voulu détruire. Ainsi s'explique que le *Discours des Sorciers*, de Boguet, soit si rare. Nous parlerons aussi de cet étonnant personnage que fut A.-V.-C. Berbiguier de Terre-Neuve du Thym, l'homme le plus maudit qui soit puisqu'il a consacré trois volumes à décrire la persécution que lui imposaient d'étranges farfadets.

Saint-Yves d'Alveydre, à la fin du XIX^e siècle, donne aussi matière à de sérieuses réflexions quand on sait dans quelles conditions fut écrite, détruite puis republiée une de ses œuvres capitales, la *Mission de l'Inde*, où il annonçait de la façon la plus explicite des faits extraordinairement mystérieux, comme l'apparition d'un nouveau communisme en Chine quelque cent ans plus tard, c'est-à-dire vers le milieu du XX^e siècle.

Ces exemples et bien d'autres conduiront à tracer un véritable historique de la destruction des livres et, parfois, de leur redécouverte. On verra alors si la thèse de Jacques Bergier sur la conspiration générale contre certains écrits a une chance de reposer sur de solides arguments ou non. C'est une longue et délicate enquête policière à laquelle il faudrait se livrer pour répondre, et dont les témoins ont parfois plus de deux mille ans.



LES ÉCRITS D'HERMÈS TRISMÉGISTE



Tout commence avec le *Livre de Toth*, dieu de la mythologie égyptienne qui aurait à peu près tout inventé et, en particulier, l'écriture. Selon la tradition, il aurait un jour voulu donner aux hommes les connaissances secrètes nécessaires à la maîtrise de la Nature et les aurait résumées dans un papyrus, recueil de tous les savoirs et de toutes les recettes, qui se serait par la suite transmis entre prêtres et initiés pendant des siècles.

De quand daterait ce papyrus et quand aurait vécu Toth ? Personne, bien sûr, n'en sait rien. Certains de ceux qui, plus tard, prétendirent avoir possédé ce papyrus le font remonter à 10 000, voire 20 000 ans. Les dieux n'ont pas de chronologie sûre...

L'affaire se complique du fait que l'égyptologie est un champ clos où, depuis longtemps, s'affrontent savants officiels, rêveurs, mystiques, charlatans, poètes et originaux. Le combat fut particulièrement vif au XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e siècle, quand l'Égypte paraissait encore le berceau de toutes les civilisations, c'est-à-dire avant qu'aient été faites les grandes découvertes archéologiques de la région d'Ur, d'Assur et, maintenant, de Turquie. Avant que l'on sache — ce qui a moins de dix ans — que de grandes sociétés avaient été urbaines dès le VI^e millénaire avant Jésus-Christ, bien des penseurs se penchaient sur le « miracle » égyptien. Comment une civilisation de ce type avait-elle pu naître vers le début du III^e millénaire et parvenir à des réalisations considérables ?

Les égyptologues classiques constataient bien la nette différence entre la société néolithique et la société égyptienne, mais ils pensaient que le passage s'était fait insensiblement, comme par degrés. Les chercheurs plus indépendants, que Jacques Bergier appelle « romantiques », penchaient plutôt pour l'hypothèse de Toth, c'est-à-dire pour une sorte de révélation qui aurait été faite aux hommes à un certain moment, révélation venue de l'extérieur, bien entendu, et qui leur aurait ouvert les portes du savoir. C'est à cette dernière école de pensée qu'il faut rattacher René Schwaller de Lubicz et C. Daly King♦.

♦ Daly King s'est d'abord fait connaître par ses études psychologiques : *Beyond behaviourism* (1927),

The psychology of consciousness (1932), *The states of human consciousness* (Yale, 1946).

René Schwaller de Lubicz est l'auteur de *Le Roi de la théocratie pharaonique* (1961), *Propos sur ésotérisme et symbolisme* (1960), etc.

UN MESSAGE AUX HOMMES

L'ennui vient de ce que, si beaucoup de gens et de textes parlent de ce fameux papyrus, personne ne paraît jamais l'avoir eu en main, au moins de façon durable. Une sorte de malédiction semble l'avoir poursuivi. Il est curieux de noter ici une ressemblance avec la *Genèse*, où la connaissance, elle aussi, entraîne des malheurs : en touchant à l'arbre du Bien et du Mal, en croquant la pomme, le premier homme se condamne et condamne du même coup sa descendance à une vie difficile.

Dans ces incertitudes, faisons le point du peu que nous savons. De Toth, il existe au moins une description physique. La mythologie égyptienne le présente comme un homme à tête d'ibis, tenant les instruments de l'écriture, stylet et tablette. Il est également symbolisé par la Lune et un singe. On nous dit que cet étonnant scribe aurait été en quelque sorte le porte-parole du gouvernement des dieux dont il consignait les décrets par écrit. Il aurait aussi été lui-même le dieu des mondes souterrains.

Voué à l'écriture, il aurait donc un beau jour rédigé l'essentiel du savoir opératoire et en aurait fait don aux hommes pour leur permettre de changer leur état et de devenir les rois de la création. Mais ce document extraordinaire aurait entraîné une suite de malheurs.

Le premier texte assuré qui fasse mention du *Livre de Toth* paraît être le papyrus de Turis qui, déchiffré, fut publié à Paris sous le second Empire. Fait curieux, ce papyrus nous raconte justement une histoire magique qui finit mal. Une conspiration de hauts dignitaires aurait été fomentée contre le pharaon du temps, qu'on aurait voulu faire mourir par envoûtement au moyen d'une sta-

tuette de cire à son image. Prévenu du complot, le souverain aurait répondu par l'exécution de quarante notables et de huit dames de la cour. Pour que pareille machination ne se reproduise plus, il aurait été décidé de détruire par le feu le fameux *Livre de Toth* où, probablement, les conspirateurs avaient pris les moyens magiques de leur œuvre.

UN PASSIONNE DE MAGIE SOUS RAMSES II

Bien d'autres aventures attendaient ce livre maudit. Un papyrus démotique du temps des Ptolémées, conservé au musée du Caire, nous rapporte des faits étranges. Il raconte la vie du prince Setna (Khamoïsît), propre fils de Ramsès II, prêtre de Ptah à Memphis, qui s'était passionné à collectionner les manuscrits anciens et à essayer de pénétrer les mystères du monde occulte.

Ce Setna, pour parvenir à percer les secrets dont la possession était l'objet de toute sa vie, accumulait les textes anciens avec des mœurs d'archéologue moderne : il faisait ouvrir les tombeaux et recueillait les « Livres des morts » et autres rouleaux de papyrus qu'il pouvait découvrir. Mais sa bibliothèque avait beau s'agrandir, il ne parvenait pas au savoir absolu. Un ouvrage, toujours, lui manquait : le *Livre de Toth*, qui seul lui aurait permis la percée définitive.

Par un coup de chance, enfin, il le découvre, justement dans un tombeau de la région de Memphis. Mais la religion est formelle. Il n'a pas le droit de s'emparer des viatiques laissés aux morts pour le grand voyage. Méprisant, il rejette cette loi divine et s'empare du livre. Les fantômes des morts sont là pour l'en empêcher. Ils l'aver-tissent de son crime, le mettent en garde. Setna s'enfuit pourtant avec le précieux livre de magie.

Les esprits ne l'abandonnent pas, ils l'entourent plus que jamais, au contraire, et le suivent pas à pas. Setna commence à donner des signes de folie en voyant que la malédiction n'est pas un vain mot. Sa raison s'égaré de plus en plus. Son père, le pharaon Ramsès II, s'inquiète alors de cet état de fait et le conseille. Il n'a qu'une solution pour retrouver ses esprits : Setna doit réparer le mal qu'il a fait. Il doit expier le sacrilège et se concilier à nouveau les fantômes des morts et les dieux. Cela veut dire : faire transporter dans la tombe de Memphis les corps de la femme et du fils du défunt qui sont enterrés à Coptos. Il faut aussi remettre le *Livre de*

Toth à sa place, dans le tombeau. Setna accepte ces conditions et l'extraordinaire manuscrit retourne au royaume des ombres. Mais la malédiction, cependant, se poursuit. Setna ne succède pas à son père, car il meurt avant. Il est vrai que Ramsès II perdit treize fils de son vivant. C'est le quatorzième seulement, Mineptah, qui monta sur le trône.

En tout cas, Toth et son livre étaient retournés au mystère. Un autre papyrus égyptien, découvert au XX^e siècle, raconte d'ailleurs que les manuscrits sacrés et ceux qui les ont composés seront éternellement à l'abri :

« Quant à ces scribes de grand savoir qui sont venus après les » dieux, leurs noms vivront encore quand ils seront disparus, quand » leurs parents seront tous oubliés [...]. Ils ne se sont point élevé de » pyramides de cuivre, avec des dalles jointes par des agrafes de fer. » Les livres du Savoir étaient leurs pyramides, la plume de roseau » leur enfant, la surface de la pierre leur épouse. Un livre est plus » dangereux qu'une stèle gravée ou que la muraille solide d'un » tombeau. »

Un autre texte, encore, nous parle du *Livre de Toth*. C'est la fameuse « stèle Metternich », ainsi nommée parce que, dans un temps où l'archéologie se mêlait parfois de politique, Mohamed Ali Pacha en fit don au grand homme d'Etat autrichien. Ce texte fut gravé, autant qu'on sache, en 360 avant Jésus-Christ, ce qui prouve qu'à cette époque relativement récente dans l'histoire de l'Égypte le manuscrit excitait toujours les esprits. On y lit en tout cas l'annonce d'une nouvelle destruction : Toth lui-même, peut-être fâché de l'usage qu'on fait de son papyrus, annonce qu'il le fait brûler et qu'il chasse le démon Set et les maîtres du Mal.

UN MYSTÈRE DANS DES CARTES A JOUER

Depuis lors, aucun texte sérieux ne nous parle avec précision du *Livre de Toth*. Il connaîtra cependant un regain de faveur au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Bon nombre de mages ou d'occultistes occidentaux prétendront en avoir eu, sinon la possession, du moins la connaissance. Ainsi on en trouve mention chez Lenain, auteur de *la Science cabalistique ou l'Art de connaître les bons génies suivant la doctrine des anciens mages égyptiens, arabes et chaldéens* (Amiens, 1823). Etteilla, dont le vrai nom était Alliette, perruquier et cartomancien de l'époque révolutionnaire, publiera

aussi de nombreux traités où il parlera en termes plus ou moins vagues du *Livre de Toth* : le *Code pratique de la cartomancie égyptienne ou les Principes de la permutation des soixante-dix-huit feuillets du Livre de Toth* (vers 1785), le *Cours théorique et pratique du Livre de Toth* (1790), et le *Dictionnaire synonymique du Livre de Toth* (1791).

En réalité, on est désormais en pleine légende et, quoique certains pensent toujours qu'il peut exister encore aujourd'hui une copie du dangereux papyrus, il paraît très clair que ni Cagliostro, ni le comte de Saint-Germain, ni Lenain, ni Alliette ne l'ont jamais possédé.

A propos du dernier cité, Alliette, il faut peut-être expliquer comment le destin du *Livre de Toth* s'est terminé en vulgaire cartomancie. On touche là à un autre avatar du papyrus. Il y avait, en effet, quelque chose de contradictoire dans l'histoire de ce manuscrit telle que nous l'avons résumée. Il n'y est question que de destructions successives, tout le monde le condamnant au bûcher : les prêtres, les pharaons, les dieux, Toth lui-même. Mais il est dit aussi que ce livre, composé de main divine, était par définition indestructible. De là viennent les deux théories. Pour les uns, puisqu'il ne pouvait être détruit, le *Livre de Toth* existe toujours quelque part, pieusement conservé peut-être par une ou plusieurs sociétés secrètes. Pour d'autres, Toth a bel et bien détruit son livre, mais il en a laissé aux hommes une sorte de résumé incompréhensible sous forme de figures : le jeu de tarots.

Cette dernière thèse fut, en tout cas, exposée par un authentique savant de son époque, Antoine Court de Gébelin (1728-1784), dans un ouvrage regorgeant d'érudition et publié en neuf volumes sous le titre *le Monde primitif*. Ainsi les soixante-dix-huit cartes du tarot seraient le dernier vestige du *Livre de Toth*. Ce jeu paraît signalé pour la première fois en France au XIV^e siècle, lorsqu'en 1392 il fut reproduit pour l'amusement du roi Charles VI. « Reproduit », dit-on, ce qui laisse à penser qu'il était peut-être antérieur... L'essentiel de la magie de Toth serait, en particulier, inscrit dans les vingt-deux lames qui constituent les « arcanes majeurs » : le Bateleur, la Papesse, l'Impératrice, l'Empereur, le Pape, l'Amoureux, le Chariot, la Justice, l'Ermite, la Roue de Fortune, la Force, le Pendu, l'Arcane sans nom, la Tempérance, le Diable, la Maison de Dieu, les Etoiles, la Lune, le Soleil, le Jugement, le Monde et le Fou.

Le simple énoncé du nom de ces lames inclinerait à croire que la

◆ Sur le tarot,
cf. Wirth: *Introduction
à l'étude du tarot*
(1931);
Delcamp:
le Tarot initiatique
(le *Courrier du
livre*, 1972);
«le Tarot», in
J.-Cl. Frère:
les Arts divinatoires
(Paris, C.A.L., 1974).

magie chrétienne s'est ici bien mélangée à la magie égyptienne. Le lecteur intéressé pourra de toute façon se référer aux innombrables études publiées de tout temps, et aujourd'hui encore, sur le Tarot initiatique◆. André Breton lui-même n'a-t-il pas consacré un de ses plus beaux livres à *l'Arcane 17*? Si belles que soient ces figures, si grande que soit leur portée, si étrange que soit leur message, elles sortent de notre sujet puisque des cartes ne constituent pas un livre. C'est vers une autre descendance du papyrus de Toth qu'il faut se tourner : celle qui porte le nom d'un auteur tout aussi mystérieux, Hermès Trismégiste.

UN MARIAGE GRECO-EGYPTIEN

Pour expliquer ce passage, peut-être faut-il rappeler comment l'Égypte s'hellénisa. Ce fut l'œuvre d'Alexandre le Grand, en 332, et, après sa mort, de la dynastie des Ptolémées, descendants d'un de ses généraux. Sous cette dynastie, loin de connaître la décadence qu'aurait pu y faire naître une colonisation, l'Égypte fut florissante. L'essentiel de la vie du pays se concentra à Alexandrie qui devint la métropole des sciences mêlées de l'ancienne Égypte et de la Grèce. Elle hérita à la fois d'Athènes et de Memphis. On y chercha, plus que partout ailleurs, la conciliation des théories de Platon et d'Aristote. Même Rome, qui fit de l'Égypte une simple province, même le christianisme, qui arriva avec saint Marc, ne changèrent pas le statut de haut lieu spirituel de cette région. Pratiquement jusqu'à la conquête arabe (638-640), l'Égypte resta terre philosophique entre toutes, lieu de rencontres et d'échanges d'idées, géniale marmite où bouillonnaient les flots de toutes les pensées.

C'est dans cette Égypte, où tout se mêlait dans la synthèse hellénique, que naquirent, entre le I^{er} et le III^e siècle, les écrits attribués à Hermès Trismégiste, recueillis sous le nom de *Corpus hermeticum*. Hermès se vit confondu avec le dieu Toth, et ces livres secrets, faits de pièces et de morceaux parfois un peu disparates, se ressentent du mélange de civilisations que cette assimilation indique. Sans doute peut-on y retrouver des éléments proprement égyptiens, mais tous placés dans de nouvelles et placides perspectives, celles de la philosophie hellénique et de la gnose. Cette dernière, qui définissait la connaissance suprême comme un moyen d'élévation spirituelle, fit aussi bon ménage avec l'hermétisme populaire et local qui donna



Dunka

Un portrait imaginaire d'Hermès Trismégiste, exécuté au XVII^e siècle.

naissance, à la même période, à nombre d'ouvrages alchimiques, magiques, astrologiques, etc.

C'est justement dans la mesure où le *Corpus hermeticum* vient de textes locaux, à l'origine réservés à la caste sacerdotale, ensuite traduits en grec avec des interpolations et des interprétations nouvelles, qu'il faut dire brièvement un mot des pratiques et croyances égyptiennes à cet époque.

◆ Hippocrate:
Des airs, des eaux
et des lieux, chap. 2.

Comme Hippocrate◆, les Egyptiens croyaient à l'influence des astres sur l'homme, chaque astre étant consacré à un organe particulier. Cette doctrine se retrouve dans les rituels funéraires, puisque chaque membre du défunt était placé sous la protection d'un dieu particulier. Râ veillerait sur la tête, Anubis sur le nez et les lèvres, la déesse Hathor sur les yeux, la déesse Selk sur les dents, Moou sur les cheveux, la déesse Neith sur les genoux, Ptah sur les pieds, et ainsi de suite.

Cet exemple, choisi parmi bien d'autres, veut montrer à quel point les dieux faisaient partie de la vie quotidienne et, plus encore, combien il y avait correspondance entre l'homme et l'univers. Chaque homme était même lié à une étoile particulière, et des liens constants unissaient les êtres, les choses, les divinités. La maladie ne pouvait alors être guérie que par la mise en rapport avec certains éléments, théorie que nous retrouverons, plus élaborée encore, lorsque nous aurons à traiter des livres mystérieux du xvi^e siècle, ceux d'un Paracelse, par exemple, ou bien des grands grimoires chrétiens : comme la pensée égyptienne, ils se fondent sur une permanente corrélation des choses entre elles.

UN DIEU VIENT RACONTER LA GENESE

C'est dans ce climat qu'il faut replacer le *Corpus hermeticum*, l'homme n'étant pas un individu solitaire, mais la partie d'un Tout, comme son étoile propre n'est qu'un rouage de la grande mécanique céleste.

Toth donc se survécut en Hermès. L'astrologie, depuis longtemps étudiée par les Egyptiens, connut un regain de faveur quand les observations chaldéennes leur furent connues à travers l'empreinte hellénique. Et l'usage du grec, langue universelle de l'époque, donna tout d'un coup une portée nouvelle aux idées plus ou moins remaniées du vieux dieu.

On ne saurait exactement dater le *Corpus* ou, plus exactement, indi-

quer à partir de quelle date les quelques dizaines de traités qui le composent se trouvèrent réunis ensemble pour la première fois. Il est vraisemblable que ce fut dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, certains traités pouvant remonter individuellement au II^e siècle avant Jésus-Christ. Puis le *Corpus* connut une éclipse entre le VI^e et le XI^e siècle. On le vit reparaitre alors, cité assez abondamment par Psellus♦. Il retrouva ensuite un grand succès. Il deviendra un classique auquel on se réfère, ce que firent beaucoup d'historiens ou philosophes du Moyen Âge : Joannès Katrarias, Nicéphore Grégoras, Turnèbe et, plus tard, Morellus. On en connaît une édition incunable, imprimée à Trévise, en 1471. Au XVI^e siècle surtout, il fut lu avec passion, car il venait confirmer certaines idées du temps. Il est aujourd'hui encore édité♦.

Bien entendu, c'est par son aspect profondément occulte que le *Corpus* a pu survivre. Deux ouvrages essentiels le composent, le *Poimandrès* et l'*Asclépius*, qui tous deux, dans leur vision de l'homme et du monde, restent profondément mystérieux.

Les dix-huit traités du *Poimandrès* se présentent dans le même esprit que le fameux *Livre de Toth* : il y a continuité au moins dans la présentation. Ainsi, l'ouvrage ne s'offre pas comme la réflexion d'un philosophe, une pensée se déduisant logiquement d'une autre. Comme Toth avait un jour parlé aux hommes, le *Corpus hermeticum* s'affirme comme une révélation : la connaissance est donnée par la bouche d'un dieu.

Le premier traité du *Poimandrès* raconte cette révélation. L'auteur définit d'abord son état : sa pensée ne se fixe sur aucun objet, elle « planait dans les hauteurs », dit-il, et son corps était engourdi : « Mes sens corporels avaient été mis en ligature♦ comme il arrive » à ceux qu'accable un lourd sommeil par le fait d'un excès de « nourriture ou d'une grande fatigue du corps. »

C'est alors que se produit l'apparition :

« Il me sembla que se présentait à moi un être d'une taille immense, » au-delà de toute mesure définissable, qui m'appela par mon nom » et me dit : « Que veux-tu entendre et voir, et par la pensée » apprendre et connaître ? »

« Et moi, je dis : "Mais toi, qui es-tu ? — Moi, dit-il, je suis Poimandrès, le Nous de la Souveraineté absolue. Je sais ce que tu veux, » et je suis avec toi partout." Et moi, je dis : "Je veux être instruit » sur les êtres, comprendre leur nature, connaître Dieu. Oh ! comme » je désire t'entendre !" Il me répond à son tour : "Garde bien dans

♦ Michel Psellus (ou Psellos), homme politique et écrivain byzantin, restaura la philosophie platonicienne dans sa pureté (1018-1078).

♦ Le *Corpus hermeticum* a été publié (texte et traduction) à Paris par la Société des Belles Lettres en 4 volumes (1945-1954).

♦ La ligature est une condition de la connaissance du vrai Dieu. Cf. Bossuet : « Les mystiques les plus sages incliquent sans cesse leur ligature ou suspension des puissances » (*Etat d'oraison*, I, 8).



Cet ouvrage
LES GRANDS
LIVRES
MYSTÉRIEUX
appartient à la
BIBLIOTHÈQUE
DES
GRANDS MYSTÈRES

Sur une mise en page
de Jean Garcia
il a été imprimé
sur les presses des
PETITS-FILS
DE LEONARD DANIEL
maîtres imprimeurs
A LOOS-LEZ-LILLE

L'iconographie
a été réunie par
Myriam Sicouri-Roos

numéro d'éditeur: 630
numéro d'imprimeur: 8596

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

